

Famille Bastie d'Angrogne.

161

Supplément N. 41, cf p. 159

Le nom Bastia, Bâsie, Bastille, indiquait une petite fortification, ou un mur garni de tours, tel que celui que Charles Emmanuel I^{er} construisit le long du coléau montant du Bec Dauphin jusqu'au dessus de la Chapelle, le long de ce qui était alors la frontière du dauphiné.

De même était La Bâsie, conjointe avec la Tour des Branchettes, pour fermer le flanc gauche de l'entrée du val St Martin, comme le Palais Louis, vis à vis, en fermait le flanc droit.

Bien que la position de la Bastie d'Angrogne, lieu d'origine de la famille qui nous intéresse, n'ait rien de particulièrement stratégique, elle marque sans doute l'emplacement d'une maison forte, ayant appartenu aux seigneurs de la Vallée.

Comme ils n'y résidaient pas, ils en ont probablement confié la garde à une famille de l'endroit, qui en a pris le nom, en laissant perdre toute trace de son nom antérieur. Ces relations avec les comtes expliquent les nombreuses charges que ceux-ci confièrent à différents membres de cette famille.

Relativement aisés, les Bastie ne tardèrent à acquiescer des propriétés hors de leur vallou natal, en particulier à St Jean, et cela au moins dès le 15^e siècle. Peu à peu, différentes branches descendirent s'établir dans ces terres plus fertiles et riantes, si bien que, vers la moitié du 18^e siècle, ils avaient déjà disparu de leur lieu d'origine.

Je n'ai trouvé ce nom nulle part ailleurs dans les régions vaudoises, sauf parmi les martyrs de Calabre en 1560, alors Philippe et Antoine figurent parmi les Giustiniani de la Guardia. Les prénoms, qui se retrouvent chez les Bastie d'Angrogne, semblent indiquer une parenté pas trop éloignée.

Les Bastie ont fourni plusieurs personnages en vue à l'église et au peuple vaudois, des martyrs, des confesseurs, des proscrits. Ceux qui sont restés aux Vallées se sont fixés à St Jean, où un hameau est appelé les Bastie. Ils formaient six-huit familles en 1889.

Une branche, établie à la Cartera, sur les confins de Bruiseras, en a pris le surnom. Placée à l'extrémité de la région vaudoise, vers la plaine, elle a été des premières à voir ses biens envahis et ravagés et à fournir des martyrs à la cause de l'évangile, en 1655. On en trouve, d'ailleurs, à la même date dans la branche restée à Angrogne.

Celle des Bastie, qui s'éteint, descend d'un Prin, du Villar, qui un Bastie, son parent, adopta au 18^e S. Appelés d'abord Bastie-Prin, ils furent plus tard appelés Bastie tout court.

Au 19^e S., le pasteur Charles Bastie s'établit en France, où il exerça un ministère béni à Bergerac.

La liste de i Barba de i quali si può haver memoria, dressée par Miolo, commence ainsi: «L'Prinamente Barba Tomassino Bastia d'Angrogna il quale è morto in Puglia. — Bastiano Bastia di detta Angrogna il quale è morto in Calabria.» Cette liste a été dressée en 1587, mais elle ne fournit aucune indication sur l'époque où ces Barbes ont vécu. Ces deux sont nommés les premiers, peut-être, parce que l'ouvrage aurait été dédié à un des Bastie d'Angrogne, dont Miolo était le pasteur. Bastia peut mourir Tomassino vers 1409 et place Libastien en Calabre vers 1370, mais sans preuves à l'appui.

à craindre que leurs alliances leur permettaient de donner le change]. b) Lidrac, devenu pasteur, mourut jeune à St Germain. Les deux fils épousèrent les filles de David Hubat de Coni, réfugié aux Malans. De cette branche surgirent Lidrac, modérateur lors de la débâcle de 1686, ses fils et petits-fils, Charles, Jacob et Jean, aussi pasteurs, et la famille qui habite encore aux Malans.

Estienne, autre fils d'Antoine, était peut-être l'aîné, ce qui supposerait un aïeul du même nom, ^{no 1042 v. 1549} son premier acte notarié, connu du 8 février 1578, est antérieur de 4 ans à celui de son père. Il en rédigea sans doute jusqu'à sa mort.

Chia pudo luogotenente e chiavaro del podestà, habitait déjà St Jean en 1577, et ses héritiers achetèrent les cippia en 1610.

Estienne aussi s'établit à St Jean. Mais les deux branches gardèrent des biens à la Bastie, et une maison au chef-lieu d'Angrogna, où ils venaient sans doute à jours fixes pour donner audience et rédiger des actes. Scipion, fils d'Estienne, vendit sa part au patrimoine lucal en 1652; on comptait sans doute y ériger une église romaine. Elle fut dévastée en 1655.

Lors du recensement de 1611, « il nob. m^r Stefano Bastia notaro possiede una casa in Lucerna, una casupola ad Angrogna e 1000 scudi, sette figli e la moglie, una servente, totale 10 persone, un foresto a Novara. »

La même année il achetait « un aleno ecc. a Vigna Merla o Costeta, un prato alla Novara, per 1050 fiorini. »

Laisant à son père Antoine la place libre à Luserne, Estienne s'établit à la Cour. Il y habitait déjà en novembre 1614; mais en 1620 il possédait encore sa part de la maison de Luserne. La maison à la Cour était sur la place, avec boutique.

Le 8 avril 1627 il vendait son « giardino alla rueta della chiesa ad Angrogna, coher. la piazza publica e la via del molino, secondo li usi servili moventi dal diretto dominio del Priorato di Luserne. »

Le 27 janvier 1628 il vendait son aleno des Nareros.

Le 29 décembre 1629 il magnifique m^r Stefano vendait à la commune de la Cour « due botteghe site nella piazza, coher. essa piazza, il forno della comunità, Tetta e la via del Rivetto, per 900 fior. » c'est probablement ce qui constituait la maison communale, tandis que le reste de la maison Bastie, vers le cimetière, devint plus tard la maison du Consistoire.

L'année 1630, avec la peste, ravagea aussi la famille Bastie. Leur office de notaires les appelant auprès des mourants, Antoine à Luserne fut une des premières victimes, et Estienne mourut en sous cas, avant le 21 juin. A la même époque décéda son fils Mathieu, [et peut-être encore un autre, car] seulement lui survécurent des 7 enfants qu'il avait consignés en 1611.

Son premier mariage remonte à la fin du 16^e s. L'épouse fut Marie Bruno, fille de Scipion, de Villafalletto, et d'Anna Lobrero, de Luserne. Elle fut la mère de ses sept enfants et n'est plus nommée après 1611.

Estienne épousa en 2^e lieu Marguerite Delfini, réfugiée de Dronero, dont le père lui versait 2500 florins de dot, le 26 octobre 1618. Il ne la posséda pas longtemps, comme elle mourut sans laisser d'enfant, il dut rendre la dot à son beau-père, ce qu'il fit le 19 avril 1627.

(1) Cf. Supplément N. 42 p. 168

Au reste, il était depuis un an marié une 3^e fois à Laura Casana, autre réfugiée de Dronero. Le 7 mai 1620, le mariage étant déjà célébré, le père de l'épouse lui constituait une dot de 1800 florins.

Le 11 mai 1622, Etienne, veuf une 3^e fois, épousait en 4^e lieu Catherine Besson de Vigon, veuve d'Antoine Appia, de la Tour, qui se constituait une dot de 1700 écus. Elle vivait encore en 1627.

Etienne eut de sa 1^e femme :
Matthieu, qui porta le prénom de son aïeul Gobrero et qui mourut de la peste, laissant deux fillettes en bas âge, qui ne lui survécurent pas longtemps.
Antoine, qui épousa Anne, fille du notaire Pellirone. Il s'établit à Lusorne et sa postérité, catholique, fit beaucoup de mal aux vandois, d'autant plus que ses alliances lui permettaient de peindre d'épouser leurs intérêts. Antoine était épicier.

Scipion, renonçant à sa part des biens de Lusorne et aux crédits sur les gens de la plaine, se fixa à la Tour, où il acquit une grande influence. La peste de 1630 fit affluer sur sa famille de nombreux héritages, si bien qu'en 1655 il était considéré comme le plus riche des vandois. Aussi fut-il pris au piège des richesses. Pour ne pas les perdre, lors des Pâques Piémontaises, il abjura et servit même quelque temps d'espion pour le Duc contre ses frères. Il détesta ensuite sa lâcheté et rentra dans l'église.

La femme, née catholique, lui survécut et, en 1686, préféra la spoliation et la captivité à une abjuration des doctrines qu'elle avait embrassées par conviction. C'était Marguerite Appia, fille de premier mariage de la 4^e femme d'Etienne.

Ils eurent 14 enfants. Un des fils, Matthieu, voulant participer à la Pénitence, fut arrêté dans un canton catholique et battu jusqu'au sang.

Les filles entrèrent par le mariage dans les familles les plus influentes. Marguerite fut la première femme d'Henri Arnould et l'aïeule des pasteurs Prostan ou Prostaing, de Scipion jusqu'à César Auguste. ^{Marg}
Les cinq fils de Scipion, qui lui survécurent, n'ont pas laissé de postérité.

Catherine, l'aînée des filles d'Etienne, mourut peut-être de la peste.

Marguerite épousa, au lendemain de la peste, Pierre Lantier, émigré de Vars, aussi notre ancêtre (1).

Vittoria était encore mineure en septembre 1631 et devait être née depuis peu de temps lors du recensement de 1611. Elle épousa André Marghera.

(1) Cf p. 242

Anne, 2^e fille d'Estienne Bastie, porta le nom de sa grand mère Gobrero. La vie conjugale fut aussi mouvementée que celle de son père.

Elle était sans doute bien jeune quand, le 26 novembre 1620, son père et constitua al nob. m^{re} Andrea Chianforano, di m^{re} Daniele, Ministro in queste valli, in dotta di mad. Anna sua figlia, moglie di defo m^{re} Chianforano, il matrimonio già celebrato e consumato, fior. 4000 ricevuti ivi in tanto oro ecc, il fardello. Essa fa e materni. Essa non sa scrivere. »

Les époux partirent pour Marseille qui, avec Macel, formait la paroisse confiée à Chianforano. Mais leur bonheur ne fut pas de longue durée. André se montra brutal et surtout se laissa aller à commettre un adultère. Le synode de 1621 le suspendit et celui de 1622 le contraignit à reconnaître publiquement ses fautes devant l'église réunie et Anne se vit forcée à faire divorce et séparation de corps. Comme il ne discontinuait pas ses mauvais procédés, elle recourut au Corps des Pasteurs pour obtenir la dissolution totale du mariage. Il fallut pour cela qu'il reconnût expressément son adultère, ce qu'il fit dans le pré des Appia, le 21 décembre 1624 « perciò si reputa indegno di essa per moglie e le dà licenza di contrahere altro matrimonio, sapendo esser così permesso nella loro religione, come stato indegno ministro d'essa, remettedoli la dote; per la sua povertà chiede la remissione dell'augumento nuptiale al padre d'essa, stato suo socero. »

Anne épousa alors, en 2^e noces, Joseph Giaccosino

et en 3^e noces Matthieu Coupin, un des fils de Barthélemy, mort dans les prisons de l'Inquisition à Asti. Elle en eut un fils.

À l'époque de la peste, elle vivait chez son oncle Thomas Danesi, dont elle tenait le ménage.

Elle était de nouveau veuve lorsque, le 19 mars 1637, elle réclamait de ses frères sa part de l'héritage des filles feu Matthieu et en obtenait 400 livres. Le 28 juillet, elle céda à Scipion ses droits sur l'héritage Borsari, pour 130 livres.

Elle épousa enfin, ^{avant avril} probablement en 1638, Guillen Cholosan. Le 2 avril, « la nob mad^e Anna, V^{ra} fu m^{re} Matteo Cupino, hora moglie di m^{re} Ghillino Collosano, e m^{re} Bartolomeo Cupino, come madre e Dio di Bartolomeo Cupino, han posto all'incanto una cassina di giornata 18 e tavole 65 sulle fini di Campiglione alli Verduli, alla Prata o Balhuri un alteno distrutto, alli Gaunteri, al Abecha, alla Braida, l'offerta migliore è del Conte S. Batt. di Campiglione, a l. 26 la giornata. »

Le 12 septembre 1643, les sœurs Bastie et Scipion cédaient à leur frère Antoine leurs droits sur la donation Morina, de Cavour, remontant à un acte fait en 1618 en faveur de leur père.

Bastie

Barba Tomasino

Barba Sebastiano

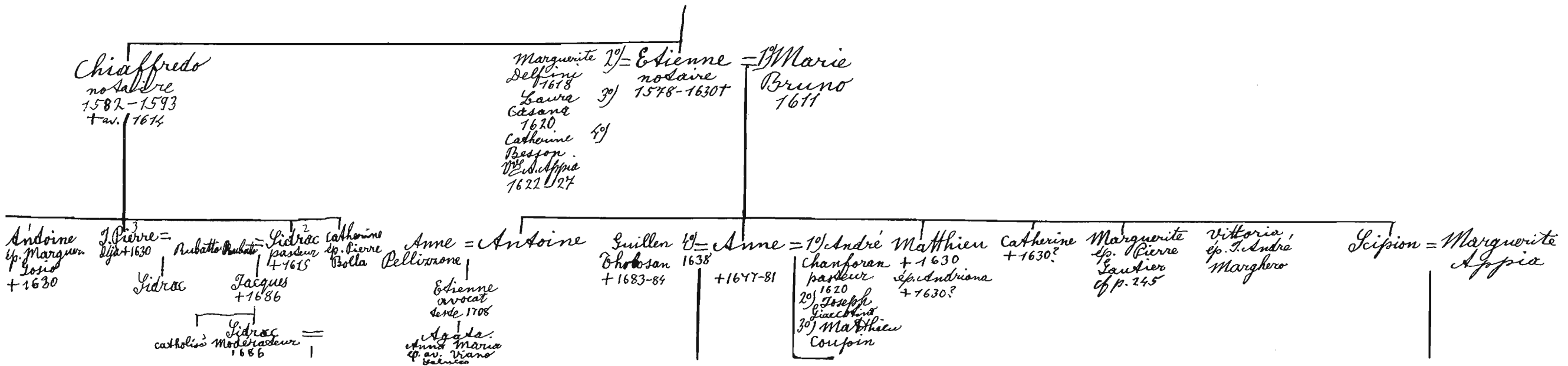
Etienne
deja mort en 1465

1?
Ansoine
1463

neptes Ansoini
1509

Etienne
notaire
1549

1?
Ansoine = Marguerite
notaire
1552-1599
+1605-12



= Jacob Charles
 pasteur pasteur
 Jean
 pasteur

Marie
 ep. St. Pierre
 Goanda
 Catherine
 ep. Claude
 Pastre
 Marguerite
 ep. Daniel
 Peyrot
 Anne
 Elisabeth
 ep. 1770
 Jean Jacques
 Daniel
 Talla

Barthelemi
 Coupin

quatorze | enfants

Etienne = Marg. Philippe = Matthieu
 de de de
 vulson vulson medecin
 Salomon Etienne

J. Pierre Vincent Barthelemi
 + 1690

Marguerite
 ep. Henri
 Arnaud

Marie
 ep.
 Bertrand

Anne
 ep. Josue
 Carla
 Demolins